

La France des années 50 compte environ 2,5 millions d'agriculteurs qui exploitent près de 35 millions d'hectares utiles. La taille moyenne de l'exploitation française est alors de 15 hectares. Bien sûr, cette surface moyenne dissimule des différences selon les régions : tandis qu'en Bretagne, les exploitations étaient souvent inférieures à 10 hectares, en Beauce elles dépassent souvent les 50 hectares.

Pour référence, en 2010, la France compte environ 400 000 agriculteurs qui exploitent les 32 millions d'hectares de surface agricole utile. La surface moyenne par agriculteur est donc passée à plus de 80 hectares.

LES AGRICULTEURS SONT PAUVRES MAIS ILS MANGENT

Les agriculteurs et leur famille vivaient dans un habitat exigü, à la mesure de ce qui peut être chauffé l'hiver avec un feu de bois dans la cheminée. L'eau courante était un luxe, généralement, elle était puisée au puits du village au fur et à mesure des besoins. L'équipement de la cuisine était rudimentaire, les aliments étaient cuits dans la cheminée.

Il n'existait pas de retraite pour les anciens. Ces derniers restaient donc à la maison, cohabitant avec leurs enfants et petits enfants, jusqu'à leur mort.

Dans l'immense majorité des cas, la famille vivait en quasi autarcie*. L'exploitation servait avant tout à faire vivre la famille, au sens alimentaire du terme. Le congélateur et le réfrigérateur n'existaient pas, on consommait les produits frais et il fallait faire des provisions pour la période hivernale. Chaque exploitation produisait tous les aliments nécessaires :

- Une ou deux vaches pour les besoins en lait de la famille : le lait ne se conserve pas. On en buvait une petite partie puis on fabriquait sur place le beurre et le fromage.
- On élevait deux ou trois porcs nourris avec les restes des repas familiaux auxquels on ajoutait quelques compléments :



Ouvriers agricoles en 1910

céréales ou pommes de terre suivant les régions. Deux ou trois fois par an, on en tuait un dont une partie était consommée dans les quinze jours. Le reste était préparé pour rester consommable le plus longtemps possible sous différentes formes : saucisson, pâté, jambon, viande conservée dans le sel.

- Dans le potager, on produisait les légumes dont on avait besoin tout au long de l'année. Des légumes frais au printemps et en été : petits pois, haricots verts, salades, carottes. Pour l'hiver, on produisait des pommes de terre et des légumes secs : haricots, pois cassés, lentilles.

Chez les plus aisés, on fabriquait des conserves de légumes et des confitures quand on pouvait acheter le sucre. Toutes ces préparations, ajoutées aux repas quotidiens, nécessitaient un travail considérable.

Chaque exploitation avait une vigne même dans les régions aux terres acides. Chacun produisait un vin souvent approximatif quant aux qualités gustatives. Là où il n'était vraiment pas possible de faire de la vigne, on avait des pommiers et on fabriquait du cidre.



UNE ÉCONOMIE PARCIMONIEUSE

La base de la gestion consistait à limiter les dépenses au strict minimum : quelques engrais pour maintenir la fertilité des sols. Les premiers herbicides* pour céréales faisaient leur apparition. Il n'existait qu'un seul fongicide* : la bouillie bordelaise qui était réservée aux plantes les plus sensibles aux maladies cryptogamiques* (vignes, pommes de terre, arbres fruitiers). Les semences* étaient en général prélevées sur la récolte de l'année précédente.

Le labour et le travail du sol se faisaient à l'aide d'outils légers (charrues, herses, sarcloirs). La même faucheuse coupait les foins et les céréales. Tous ces outils étaient tirés par une ou deux vaches. Chez les plus aisés, on utilisait des bœufs ou des chevaux. Dix pour cent de la production céréalière de l'exploitation était destinée à l'alimentation des animaux de trait*. Les moissonneuses lieuses et les moissonneuses batteuses étaient rares et n'étaient utilisées que dans les plus grandes exploitations.

Le principal moyen de production restait donc la main d'œuvre. Lorsque l'exploitation était trop importante pour qu'un homme seul puisse faire tout le travail, un salarié était embauché. Cet employé était peu payé mais traité comme un membre de la famille, logé et nourri à la ferme.



Labour

Le présent répète le passé

Les techniques de culture et d'élevage évoluaient peu, les jeunes ne bénéficiant d'aucune formation spécifique à l'agriculture. Ils apprenaient sur le tas et répétaient les gestes de leurs parents. Les anciens qui vivaient sur place et généralement tenaient les cordons de la bourse, veillaient à ce que rien ne change. Le changement était synonyme de risques qui pouvaient mettre en péril la vie de la famille tout entière.



Dépiquage

Des marchés locaux

Les rendements de cette agriculture étaient faibles. Le rendement moyen français en blé était de 15 quintaux à l'hectare alors qu'il se situe aujourd'hui autour de 70. Une vache laitière moyenne produisait 2 500 litres de lait par an alors qu'elle en produit 6 000 aujourd'hui.

L'agriculteur vendait ce qui n'était pas essentiel pour l'alimentation de sa famille. Suivant les régions, les produits vendus étaient des céréales, des légumes, du lait ou des animaux. Ces ventes avaient lieu sur l'exploitation (c'était le cas du lait collecté chaque jour par la laiterie), ou se déroulaient une fois par mois, à l'occasion de foires qui permettaient une confrontation des échanges et une certaine cotation des denrées agricoles. La zone d'influence du paysan ne dépassait pas le canton.

L'agriculture base de l'activité locale

Le nombre d'agriculteurs, beaucoup plus important qu'aujourd'hui, permettait dans chaque commune la vie de petits artisans et commerçants qui vendaient et réparaient les outils agricoles et ferraient les animaux de trait*.

Dans ce monde, souvent aujourd'hui qualifié de « bucolique », régnait une atmosphère paysanne de gens pauvres mais solidaires. De nombreux travaux pénibles se réalisaient en commun, donnant souvent lieu à des fêtes villageoises.

Mais cette vie était extrêmement dure. Tout était tributaire du temps : une mauvaise récolte due à un accident climatique pouvait avoir des conséquences dramatiques pour la famille (famine, faillite...).

LA GRANDE MUTATION DE L'AGRICULTURE

Trois événements majeurs vont déclencher la plus grande mutation de l'agriculture que la France ait connue.

• **En 1947, les Etats-Unis décident d'aider massivement les pays d'Europe à relancer leur économie** : c'est le plan Marshall. Pour l'agriculture, ce plan se traduit par la fourniture à un prix raisonnable de petits tracteurs de 25 CV. Ces tracteurs alimentés avec de l'essence détaxée vont rapidement remplacer la traction animale dans les fermes de taille moyenne.

• **En 1958, les six pays membres de la Communauté Economique Européenne (CEE) décident de se doter d'une Politique Agricole Commune** : la PAC est mise en place en 1962. L'Europe veut dynamiser l'agriculture pour devenir auto-suffisante pour les denrées agricoles essentielles : céréales, lait, viande rouge. Pour cela, il faut que les agriculteurs qui produisent ces denrées essentielles soient assurés d'un revenu décent. La Communauté Economique Européenne va donc organiser un système de prix garantis* qui mettra les agriculteurs à l'abri des fluctuations des marchés mondiaux.

La PAC garantit des prix convenables, néanmoins insuffisants pour assurer un niveau de revenu acceptable sur des exploitations de 15 hectares.

• **A partir du milieu des années 50, la France va connaître une période de croissance économique exceptionnelle** que l'on appellera « les 30 glorieuses » pendant laquelle le marché de l'emploi sera extrêmement dynamique.

Tous ces facteurs se conjuguent pour favoriser un exode rural massif et prolongé. Les jeunes ne prennent plus la suite de leurs parents, ils vont travailler en ville, attirés par des salaires séduisants et un mode de vie moins rude. Ceux qui restent

vont pouvoir s'agrandir et vivre mieux en profitant des aménagements nouveaux. Ce mouvement se poursuit encore aujourd'hui.

Les fermes se transforment

A partir des années 60, les exploitations vont se spécialiser. On ne peut pas acquérir les équipements modernes spécifiques à toutes les productions et maîtriser toutes les compétences propres à chacune, il faut donc choisir.

Les agriculteurs spécialisent leur production en fonction du climat, de la qualité des sols... Dans certaines régions, ils choisissent les céréales, dans d'autres l'élevage ou parfois les deux. Les vocations régionales sont également déterminées par les organisations économiques (laiteries, coopératives céréalières, groupements de producteurs) qui ont su dynamiser le milieu agricole.

Les conditions de travail

Les conditions de vie dans les exploitations se trouvent profondément modifiées.

Au fil des années, les salaires ont augmenté comme dans le reste de la société. L'évolution du matériel agricole et les facilités de financement offertes par les banques ont permis aux agriculteurs d'investir et de moderniser leurs fermes.

Le chef d'exploitation réalise lui-même l'ensemble des travaux nécessaires, seul ou en association avec des collègues, grâce à un équipement de plus en plus sophistiqué et puissant, quelquefois acquis en commun. Un homme seul peut cultiver 200 hectares de céréales en situation favorable. Cette solitude devient même un problème en cas d'accident.



Moisson en 1954



Stockage du foin en 1956

Dans les fermes laitières, les progrès sont également considérables, la traite est mécanisée, chaque vache peut recevoir automatiquement une ration d'aliment concentré adaptée à son niveau de production. Un homme peut s'occuper d'une centaine de vaches laitières.

L'ordinateur a fait son apparition dans les exploitations agricoles au début des années 90. Aujourd'hui, il est devenu un outil indispensable pour la comptabilité de l'exploitation, la gestion technique des parcelles (assolement*, plan de fumure*) ou de la carrière de chacun des animaux d'un troupeau. De nombreux logiciels d'aide à la décision permettent aux agriculteurs de raisonner les choix d'orientation de leur exploitation.

Internet permet à chacun de connaître en permanence les produits disponibles à la coopérative ou chez le négociant, l'état des marchés, la météo, les avertissements concernant le développement des maladies ou des insectes nuisibles etc.



Semis dans les années 2000

Les conditions de travail dans les parcelles ont radicalement changé. Les tracteurs sont équipés de cabines climatisées, le chauffeur travaille à l'abri de la poussière, les opérateurs sont protégés lorsqu'ils utilisent des pesticides*. L'informatique embarquée renseigne l'agriculteur en temps réel sur les différents paramètres du travail qu'il est en train d'exécuter. Le GPS, par exemple, permet d'adapter les pratiques agricoles à des conditions de sol différentes (meilleure précision). Le téléphone portable le relie en permanence avec le monde qui le concerne.

Le métier reste d'un accès difficile

Cette activité reste dure car un jeune qui s'installe va consacrer les vingt ou vingt-cinq premières années de sa vie professionnelle au remboursement des capitaux importants qu'il a dû mobiliser pour acquérir ses moyens de production : animaux, matériel, terres, logement, bâtiments d'exploitation. Les marges que lui laissent ses annuités de remboursement font que, souvent, le revenu disponible pour faire vivre la famille est très inférieur au SMIC. Par contre, au moment de sa retraite, s'il cède son capital dans des conditions normales, il disposera de moyens importants. Ce sont ces conditions difficiles qui rendent quasiment impossible l'installation d'un jeune qui n'est pas fils ou fille d'agriculteur. Dans ce cas, la transmission de l'outil de travail se fait dans des conditions aménagées au mieux des intérêts de la famille.

Cette histoire de la France agricole, d'autres pays d'Europe l'ont connue plus tard en rejoignant l'Union. La PAC a ainsi permis à tous ces pays de se moderniser rapidement : l'Espagne, le Portugal en 1986 puis les pays de l'est plus récemment en 2004 et 2007.



Moisson dans les années 2000

Les agriculteurs et la société moderne

Il a fallu simplifier la vie quotidienne

Les petites productions (porcs, volailles, légumes) destinées à l'alimentation de la famille ont été progressivement abandonnées car il est plus simple de s'approvisionner au super marché. Le(a) conjoint(e) ainsi libéré(e) a pu, tout comme dans le reste de la société, affirmer son indépendance en ayant une activité extérieure souvent bénéfique à l'équilibre économique du ménage.

La modernité est entrée dans les chaumières

Le logement des agriculteurs a été complètement transformé. Ils vivent aujourd'hui dans des conditions de confort proches en moyenne de celles des autres citoyens.

Les parents retraités ne vivent plus avec leurs enfants, même si leur expérience est souvent la bienvenue dans la gestion de l'exploitation.

Le congélateur a remplacé les méthodes ancestrales de conservation des produits de la ferme. Ceux qui par atavisme ou nécessité ont gardé l'habitude de produire une partie de leur alimentation en font largement usage.

Condamné au progrès

L'agriculteur est devenu un entrepreneur comme les autres qui doit en permanence se tenir au courant de l'innovation dans les nombreux domaines concernant son métier. Aujourd'hui, une formation d'ingénieur trouve facilement à se valoriser dans l'entreprise agricole, en terme de compétence sinon de rémunération.

Aujourd'hui, la vache laitière moyenne française produit 6 000 litres de lait par an au lieu de 2 500 en 1950. Au global, la France obtient un rendement de 7,1 tonnes par hectare (contre 1,5 en 1950) sur 5,3 millions d'hectares de blé, soit 37 millions de tonnes de blé par an. Dans le même temps, les Etats-Unis

produisent 58 millions de tonnes avec 20,7 millions d'hectares et ont donc un rendement de 2,8 tonnes par hectare. La Russie a un rendement de 2,1 tonnes par hectare, sur 25 millions d'hectares, soit une production de 53 millions de tonnes. La France est devenue un grand pays exportateur de denrées agricoles.

Ces faits donnent une idée du chemin parcouru depuis 1950 et de la révolution silencieuse qui s'est produite en agriculture. L'ensemble des moyens modernes sont désormais présents dans les exploitations agricoles.



Source : Document rédigé de mémoire d'homme par d'anciens salariés du monde agricole en 2010.